

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN. 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

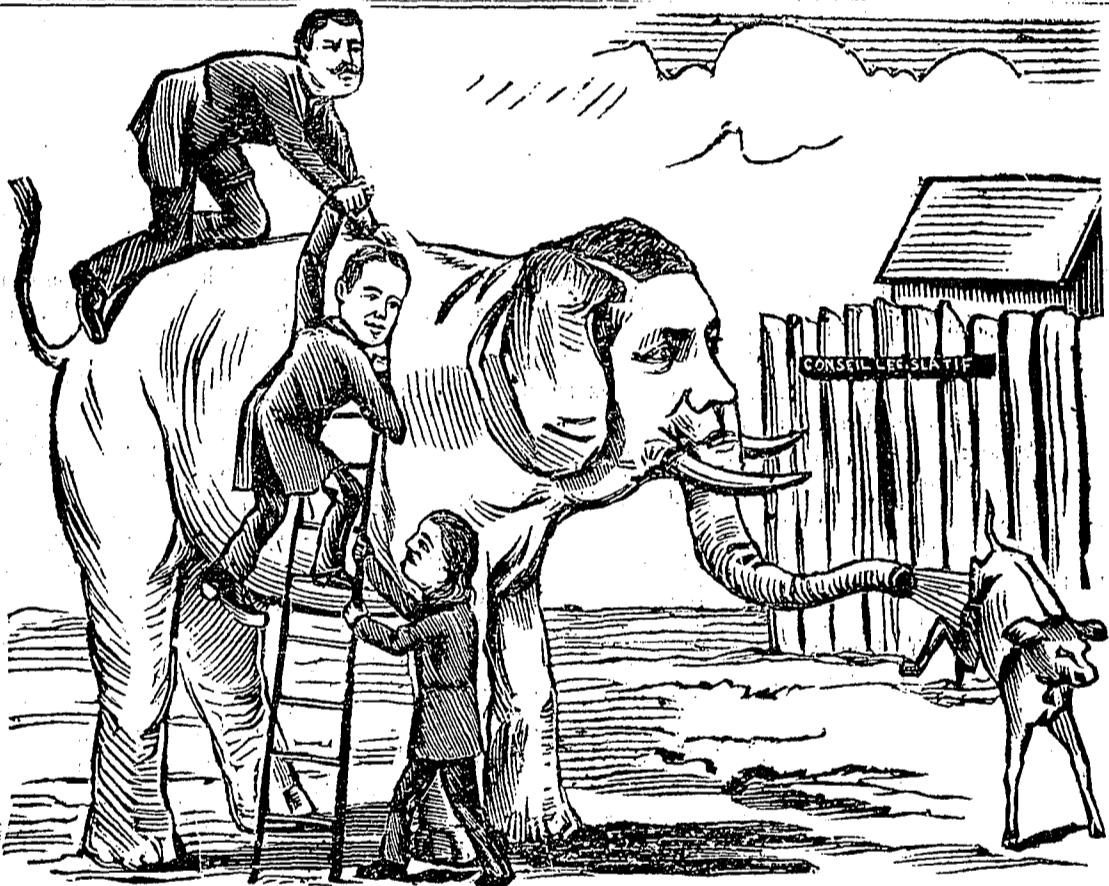
FUUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

VII

C'EST UNE AVARE.

Lorsque je vous demandais, ô mon Dieu, la réalisation de mon vœu le plus cher, il me semblait alors que les sacrifices les plus pénibles ne me coûterait pas pour atteindre, le but si désiré, et maintenant je suis tentée de dire que vous avez mis la réussite à un trop haut prix... Seigneur, qui voyez ma faiblesse et ma lâcheté, daignez me fortifier! Ce matin, en traversant le vestibule, j'ai entendu la cuisinière de Mme Lenoir dire à notre petite bonne: "Ce n'est pas la peine de faire tant la dévoto comme mamzelle Blandine pour être si avare!" Ces paroles m'ont vivement émue, surtout parce que je crains d'être cause que ces pauvres âmes qui attendent de moi le bon exemple, et croient n'en recevoir que le scandale, ne s'éloignent de vous, ô mon Dieu, et ne méprisent votre sainte religion, si belle pourtant et si consolante. Que je sois humiliée,



JUMBO A QUÉBEC.

CHAPLEAU.—Ne craignez rien messieurs, vous pouvez grimper dessus sans danger. Je l'ai apprivoisé moi-même.

MERCIER.—Avance, Langelier, nous avons une chance. Il commence à maltraiter les veaux. Une fois dessus nous lui ferons abattre la clôture et la cabane qui est là-bas.

l'ée, si vous le voulez ainsi, Seigneur, mais ne permettez pas que je devienne une pierre de scandale pour les faibles et les petits! Aujourd'hui, à une allusion blessante d'Hélène, j'ai senti de nouveau le découragement envahir mon âme; la certitude d'avoir suivi les inspirations de ma conscience et de mon cœur ne me suffit plus, et je me demande avec angoisse si je n'ai point agi inconsidérément ou avec présomption... *Mon fils, affermissez votre cœur dans le Seigneur et ne redoutez pas le jugement des hommes lorsque votre conscience vous rendra le témoignage de votre piété.* Telles sont les paroles que je lisais ce soir dans l'*Imitation*, livre sublime que je n'ouvre jamais sans être consolée. Oh! oui, mon Dieu! si mon cœur était réellement affermi en vous, les paroles ne sauraient l'ébranler. Seigneur,

ce calice d'humiliations que vous présentez à mes lèvres récalcitrantes, je l'accepte, je veux le boire jusqu'à la lie, vous demandant seulement votre grâce, sans laquelle je ne puis rien. Puisse ce que je souffre contribuer à hâter pour mon père l'heureux instant de son entrée dans le ciel! Oui, mon Dieu, je consens à être méconnue, pourvu qu'au jour de ma mort vous daigniez m'accueillir comme vous appartenant."

VIII

MADemoiselle ANGÉLIQUE.

Bien des pauvres familles cependant eussent pu témoigner en faveur de Blandine; car, en dépit de ses ressources bornées, elle trouvait moyen d'exercer la bienfaisance. Jamais elle ne restait oisive un instant; tantôt, avec des

morceaux de toile, des coupons d'étoffe, elle confectionnait des layettes; tantôt, avec une laine grossière, mais chaude et solide, elle tricotait des bas et des chaussettes pour les vieillards. Parfois elle allait elle-même porter ses dons aux indigents; le plus souvent elle les remettait à Mlle Angélique. Mlle Angélique était la nièce de M. Rambert et son auxiliaire le plus dévoué dans toutes les œuvres de miséricorde entreprises par le bon prêtre.

Souvent il arrive que les prénoms sont donnés un peu singulièrement et que les enfants ont des caractères ou se trouvent dans des circonstances tout à fait en opposition aux noms qu'ils ont reçus. Combien de Blanche qui sont brunes, d' Aimée qu'on ne peut souffrir, de Désirée qu'on souhaite dans le néant, de Colombe qui sont de véritables harpies,

de Félix très-malheureux et de Placide très-emporés!

Il n'en était point ainsi pour Mlle Rambert: le nom d'Angélique semblait avoir été inventé pour elle; il y avait dans toute sa personne, dans la suave expression de son regard, dans son calme et doux sourire, quelque chose qui n'était pas de la terre, et qui involontairement faisait songer aux esprits célestes. Elle avait à peine accompli sa quinzisième année que, se sentant saisie d'un mystérieux attrait, elle sollicita l'autorisation de se vouer à Dieu et d'entrer dans un couvent. Sa mère était trop pieuse pour s'opposer à un tel dessein; elle demanda seulement à sa fille de l'ajourner quelque temps, afin de lui aider à élever ses frères plus jeunes qu'elle de quelques années. Angélique, humble et docile, se rendit aux vœux maternels et continua la vie simple et laborieuse qu'elle avait menée jusque-là. Lorsque le cadet de ses frères eut été placé en apprentissage dans la ville voisine; que l'autre eut fait sa seconde communion, elle pensa que le moment était venu de mettre ses chers projets de retraite à exécution; la Province en décida autrement.

Quelques jours avant le départ de sa fille, Mme Rambert fut frappée d'une attaque de paralysie qui lui ravit entièrement l'usage de ses membres. Angélique n'hésita pas; elle comprit que Dieu la voulait auprès de la pauvre infirme; du reste n'avait-elle pas choisi la voie du renoncement et de l'abnégation? elle aurait à pratiquer ces vertus ailleurs que dans un cloître, voilà tout. Pendant quinze ans, elle vécut uniquement occupée de sa mère, dont l'état exigeait des soins incessants et une surveillance continuelle: les quatre dernières années, elle n'eut même pas la consolation de voir la pauvre infirme jouir de sa présence et de son affection, car Mme Rambert perdit alors ses facultés intellectuelles et n'eut plus conscience de ce qui se passait autour d'elle: la vie animale restait seule.

LE GROGNARD

MONTREAL, 2 SEPT. 1882.

COMTÉ DE JACQUES-CARTIER.

Cette époque eut bien des heures pénibles et douloureuses pour la garde-malade infatigable; néanmoins elle trouva dans sa piété filiale, dans sa foi surtout, la force d'accomplir sa lourde tâche, et ses lèvres ne proférèrent jamais une parole de murmure et de découragement. Les voisins, témoins de son inaltérable patience et touchés de ses fatigues, lui venaient en aide quelquefois, et, pensant la consoler, ils se repandaient en plaintes sur la vieillesse et les maux qui en découlent.

"Ne pariez pas ainsi, répondait Angélique, je crois que Dieu n'a permis la vieillesse que pour ménager aux enfants un moyen de rendre à leurs parents les soins qu'ils en reçurent aux jours de leur enfance, et les mettre à même d'acquiescer la dette de reconnaissance qu'ils ont contractée envers eux."

Après la mort de sa mère Mlle Rambert se trouva complètement isolée: un de ses frères était soldat; elle ne se trouvait ni assez bien portante pour entrer en religion: quel parti devait-elle prendre? Son oncle, à qui elle écrivit pour lui demander conseil, l'engagea à venir chez lui tenir sa maison. Elle accepta cette offre avec reconnaissance, et le dévouement, qui était la passion et comme la seconde nature de cette pieuse fille, trouva largement à s'exercer dans cette nouvelle position: elle devint la fille des vieillards, la mère des orphelins, la consolatrice et la providence de tous ceux qui étaient visités par la souffrance ou l'affliction.

Une sincère amitié s'était formée promptement entre cette nature d'élite et Blandine; ces deux cœurs généreux, chacun à sa manière, devaient se comprendre et s'apprécier; Blandine, qui était la plus jeune et aussi la faible, reçut de cette affection un puissant secours et une grande consolation. C'était une oasis que Dieu lui avait ménagée pour adoucir le chemin où elle était engagée et qui de temps à autre lui paraissait si sombre et si ardu; c'était la goutte d'eau pure et fraîche accordée à ses lèvres desséchées par le breuvage salubre, mais amer et brûlant, de l'abnégation et du sacrifice. Elle eût souhaité voir son amie fréquemment; mais Mlle Rambert, tout en se sentant vivement attirée vers Blandine, par cette raison-là même, peut-être, ne lui consacrait que de rares et courts instants; lorsque celle-ci s'en plaignait doucement: "Ma chère enfant, lui répondait-elle, votre cœur seul souffre de mon absence, et j'ai de pauvres malades, des malheureux affligés dont les âmes sont en souffrance, en péril même: il faut aller au plus pressé. D'ailleurs, ajoutait-elle avec le paisible sourire dont elle avait le secret, n'aurons-nous pas l'éternité toute entière pour nous aimer?..."

Mme Lenoir, qui était incapable de goûter la piété, l'élevation de cœur de Mlle Angélique, blâmait hautement Blandine de la fréquenter.

A continuer.

Le candidat conservateur a été défait à Jacques-Cartier et M. Mousseau a été élu, grâce aux efforts de MM. Lafamme, Thibaudeau et de leurs cabaleurs La Minerve qui est devenue l'organe en titre du nouveau cabinet libéral, à la formation duquel M. Mousseau doit mettre ces jours-ci la dernière main, en appelant à lui MM. Mercier et Langelier, mentait lundi dernier, comme c'est d'ailleurs son habitude, en disant que le vote conservateur a été donné pour M. Mousseau, et le vote libéral pour M. Descarries. C'est si peu le cas qu'à St. Laurent, où les candidats conservateurs ont toujours eu une majorité variant de 225 à 250 votes, M. Mousseau n'en a eu que 130. De même que dans la paroisse la plus libérale du comté, La Pointe Claire, où les libéraux ont toujours eu une majorité dépassant la centaine, le premier ministre ventripotent a obtenu une majorité de 42 voix.

Il en est de même de Ste Anne qui lui a donné une majorité de 53 voix. La Minerve ment encore lorsqu'elle veut faire accroire que les agents de M. Descarries à Ste Anne, étaient des libéraux de vieille roche; M. le Notaire Chauret, entre autres a toujours été reconnu pour le chef des conservateurs à Ste Anne.

Tout le monde avoue d'ailleurs que sans l'appui de MM. Lafamme, Lareau, Thibaudeau etc., M. Mousseau était battu. Les fameux cabaleurs Cauchon et Phaneuf, étaient à la solde de M. Mousseau, qui les avait chargés de la mission de geler les libéraux. Nos lecteurs riraient bien si nous leur racontions les détails des faits et gestes de ces cabaleurs à Ste Anne et La Pointe Claire. Nous y revie drons du reste; ces messieurs ne perdront rien pour attendre. Dans tous les cas le comté de Jacques-Cartier est encore une fois retombé entre les mains des libéraux.

P. S. A Lachine M. Mousseau n'a eu que 23 voix de majorité. Ce résultat est dû au fait que M. Mathien, avocat de cette ville, a été un certain soir parler en faveur du premier ministre dans cette localité.

C'en est fait!

Le comté de Jacques Cartier l'a voulu. La province de Québec aura son Jumbo.

Comme il vaut mieux endurer sa bête que la tuer nous n'assommerons pas aujourd'hui le nouveau Premier par des révélations scandaleuses.

Nous lui donnerons un peu de répit.

Nous allons donner un *fair trial* au ministre Mousseau.

Si les intentions qu'on lui prête

sont sérieuses nous n'aurons rien perdu par la démission de M. Chapleau.

Pour empêcher nos grognements M. Mousseau n'a qu'une alternative celle de débarrasser le cabinet des veaux et d'y substituer des représentants aux convictions patriotiques

On nous assure que le nouveau ministre a consenti à donner des portefeuilles à MM. Mercier et Langelier et à inscrire sur son programme l'abolition du Conseil Législatif.

Si cet arrangement a lieu, les libéraux qui se joindront aux conservateurs devront-ils être classés parmi les veaux?

Non, dirons nous; car M. Mercier et M. Langelier ne sont pas de cette étoffe-là. Leur parti les a toujours respectés et leur action quelle qu'elle soit dans la circonstance, devra être approuvée par les libéraux bien pensants.

Il y a moyen d'apprivoiser notre Jumbo et peut-être s'associera-t-il aux rouges pour démanteler le nœud gordien qui s'est formé dans la sale babiche de notre politique.

Bonne chance à M. Mousseau, en attendant qu'il fasse une première coche mal taillée.

TÉLÉGRAPHIÉ.

SEANCE SPECIAL DE LA "MINERVE"

Lachine 21.— août 9.30 p. m. M. Joseph Tassé M. P. est passé ici ce soir avec trois valises.

Pointe Claire 21.—10.05 p. m. M. Joseph Tassé M. P. est arrivé ici.

Cornwall 21.— M. Jos. Tassé M. P. est passé par cette ville avec trois valises.

Belleville 21.—M. Jos. Tassé M. P. a traversé cette ville en route pour l'Ouest.

Whitby 21.— M. Jos. Tassé M. P. est passé par cette ville ce matin.

Toronto 22.— M. Jos. Tassé, M. P., directeur de la Minerve, est arrivé ici avec trois valises.

Brampton 22.—M. Jos. Tassé M. P. est passé par cette ville.

Guelph 22.— M. Jos Tassé M. P. a traversé cette ville en route pour Winnipeg.

Stratford 22.— M. Jos. Tassé M. P. est passé par cette ville.

Cambridge 22.—M. Jos Tassé M. P. est passé par cette ville.

Park Hill 22.—M. Jos. Tassé M. P. est passé par cette ville.

Port Hope 22.—M. Jos. Tassé est passé par cette ville.

Sarnia.—M. Jos. Tassé a traversé cette ville.

Détroit 22.—M. Jos. Tassé M. P. est passé par cette ville. Les officiers de la douane ont saisi ses trois valises contenant de la papeterie parlementaire.

Chicago 23.—M. Joseph Tassé M. P. est passé ici aujourd'hui sans valises.

Winnipeg 25.—M. Joseph Tassé M. P. est arrivé ici sans valises.

JE DIS TOUT !...

La police de sûreté vient de porter sa main rude sur un ingénieur industriel qui peut-être, avait droit à plus d'égards.

Après avoir tenté sans succès, de subvenir à ses besoins par les moyens vulgaires du travail, il s'était dit qu'il y avait mieux à faire pour un homme bien doué que de peiner dix heures par jour dans un bureau ou dans une boutique en échange de quelque maigre salaire.

Généralisant la célèbre confession de Félix Arvers, il pensait que tout âme a son secret et que la vie de tout homme riche a son mystère. Et partant de ce principe il avait dressé avec le précieux concours du Bottin, une liste de victimes auxquelles il adressait sommation de lui envoyer, poste restante, une somme déterminée. Ces avis se terminaient invariablement par ces paroles alarmantes :

"Si vous n'envoyez rien, je dis tout !"

Je dis tout !...

A première vue le procédé paraît naïf; il était, au contraire, judicieux et profond: les billets de banque affluèrent au bureau de la poste restante!

Le pêcheur en consciences troubles reçut de tous les points de Paris des sommes variant entre cent et cinq cents francs.

Si j'étais préfet de police, je ferais surveiller avec soin ces dupes trop dociles.

** Cette manœuvre intelligente évidemment inspirée par un sentiment psychologique très élevé, va être déferée aux tribunaux sous la qualification de chantage.

Je ne prétends rien apprendre à personne en rappelant que l'art de "faire chanter" son prochain n'est bien nettement considéré comme un délit que depuis dix-neuf ans. Jusqu'en 1863 cette spéculation n'était punie par l'article 405 du Code pénal, que quand il s'y joignait une manœuvre frauduleuse très caractérisée. Quand la question fut portée devant le corps législatif, Jules Favre et Ernest Picard soutinrent que si l'imputation sur laquelle portait la menace était fautive, il y avait escroquerie et que dès lors, la pénalité existante devait suffire; mais que si, au contraire, la menace visait un fait vrai, il n'y avait aucun intérêt public à protéger un coupable contre les suites de ses fautes.

Or, dans le cas présent, le prévenu menaçait de tout dire: "Je dis tout!" Comment savoir si la menace portait sur un fait faux ou sur des faits réels?

On fera sagement de condamner ce coquin, mais s'il a les juges contre lui, je soupçonne que du moins les rieurs seront de son côté.

** Ce: « Je dis tout » mystérieux et comminatoire devant lequel tant de gens estimés de leur concierge ont courbé le front avec terreur, est vraiment du plus haut comique. Il est digne du

traditionnel: "Je sais tout!" du mari soupçonneux et mal renseigné qui voudrait bien savoir quelque chose.

Se représente-t-on le saisissement de l'infortuné bourgeois, qui reçoit, le matin, dans son courrier, entre une invitation à dîner et un poulet à l'opoponax, le foudroyant: "Je dis tout?"

On prétend qu'avant de perdre connaissance, les noyés revoient tout d'un coup, en une récurrence rapide, l'image entière de leur passé.

Tel, l'homme menacé par notre génial maître à chanter.

A peine avait-il lu ce billet lacrimique et terrible, il faisait avec effroi l'examen de sa conscience et fouillait les coins obscurs de sa vie: "S'agissait-il de l'affaire Ixe, où bien de ses relations périlleuses avec la sémillante Mme I. Grec?"

On ne lui demandait que quelques louis pour ne rien dire au parquet, — ou au mari. C'était donné! Et il s'empressait, victime obéissante, d'envoyer la somme exigée, heureux de s'en tirer à si bon marché.

** Le chantage tient, du reste, une place considérable dans les mœurs européennes de nos jours. Il revêt des formes d'une variété infinie, et je m'explique à merveille la difficulté qu'il y avait et qu'il y aura toujours à le définir bien exactement.

Le chantage, en tant que pression morale — immorale plutôt — sévit dans tous les rangs de la société. Qui jamais nous dira l'influence qu'il exerce tant de fortunes rapides? Un secret surpris, une imprudente confidence ont été bien souvent la cause véritable d'inexplicables prospérités. Tel butor qui roule carrosse et qu'on salue bien bas à la Bourse, ne doit son insolente richesse qu'aux terreurs d'un millionnaire véreux. La faute d'une femme peut valoir de bonnes routes à un ruffin servi par le hasard. Et je ne parle pas du chantage tacite, inavoué, qui ne s'affirme jamais en menaces brutales, mais qui plane sur la victime comme un nuage orageux dont la foudre est toujours près d'éclater.

** Si le chantage a parfois des suites tragiques, parfois aussi il prend des aspects moins ténébreux.

Se ne sais qui m'a conté l'histoire de ce cordonnier du quartier de l'Europe qui, après avoir chaussé un grand nombre de femmes dont la profession est d'être agréables, tomba en déconfiture et se trouva réduit aux expédients. Ce que voyant, il imagina d'exploiter lâchement le secret professionnel et il adressa à ses anciennes clientes des demandes de secours terminées par des menaces de révélations qui étaient de nature à nuire gravement à leur riante industrie.

A l'une il déclarait qu'il allait publier des détails complets sur l'œil de perle qui brillait à son pied gauche, sans préjudice d'un orteil hideusement déformé et de deux durillons de fâcheuse apparence. A l'autre, qui avait fait poindre sur son coupé un tortil de

baronne, il rappelait qu'il l'avait chaussée jadis sous le nom euphonique d'Emilie et qu'il avait épuisé tout son art à loger congruement les cors et les oignons dont ses extrémités inférieures étaient profusément enrichies.

Il paraît que, grâce à cette "pression morale", il put prier ses créanciers, rouvrir sa maison de commerce, — et, comme le Frontin de Le Sage, faire souche d'honnêtes gens.

* * * Mais les virtuoses du chantage n'ont pas toujours la partie aussi belle. Témoin celui qui prétendit extorquer cinq cents francs à un de nos confrères en le menaçant de révéler des choses graves sur la mort subite d'un oncle à héritage et qui reçut la réponse suivante :

"Monsieur et honoré concitoyen,

"Vous me demandez une somme ronde pour prix de votre silence. Ve ne puis vous satisfaire, hélas ! toute ma fortune venant d'être engloutie dans le naufrage de mes espérances. Quant au secret terrible auquel vous faites allusion, — il n'est que trop vrai, je fus coupable, mais j'en ai été bien cruellement puni ; car je vois que vous ne connaissez qu'une partie de la triste vérité. Après avoir assassiné mon oncle pour hériter de lui plus promptement, je ne sus que faire de ses restes défigurés. Je les fis cuire et je les mangeai ! Mais la Providence ne permit pas que cette indélicatesse demeurât impunie. J'eus une indigestion tellement effroyable, que je me jurai, en ce qui concerne mes oncles et tantes encore vivants, de me borner à dévorer leur succession. Puisse la franchise de cet aveu pénible désarmer votre colère, monsieur et distingué correspondant, et agréez à la fois le témoignage de mes regrets et l'expression de mon profond repentir."

Je recommande cet exemple aux braves gens qui pourraient recevoir encore quelque menaçant : "Je dis tout."

Octave Robin.

LA GUERRE EN EGYPTE

Notre correspondant d'Egypte nous envoie la dépêche suivante. Les Anglais n'ont pas encore bombardé Aboukir. On ne verra pas cette guerre *aboutir* à grand'chose.

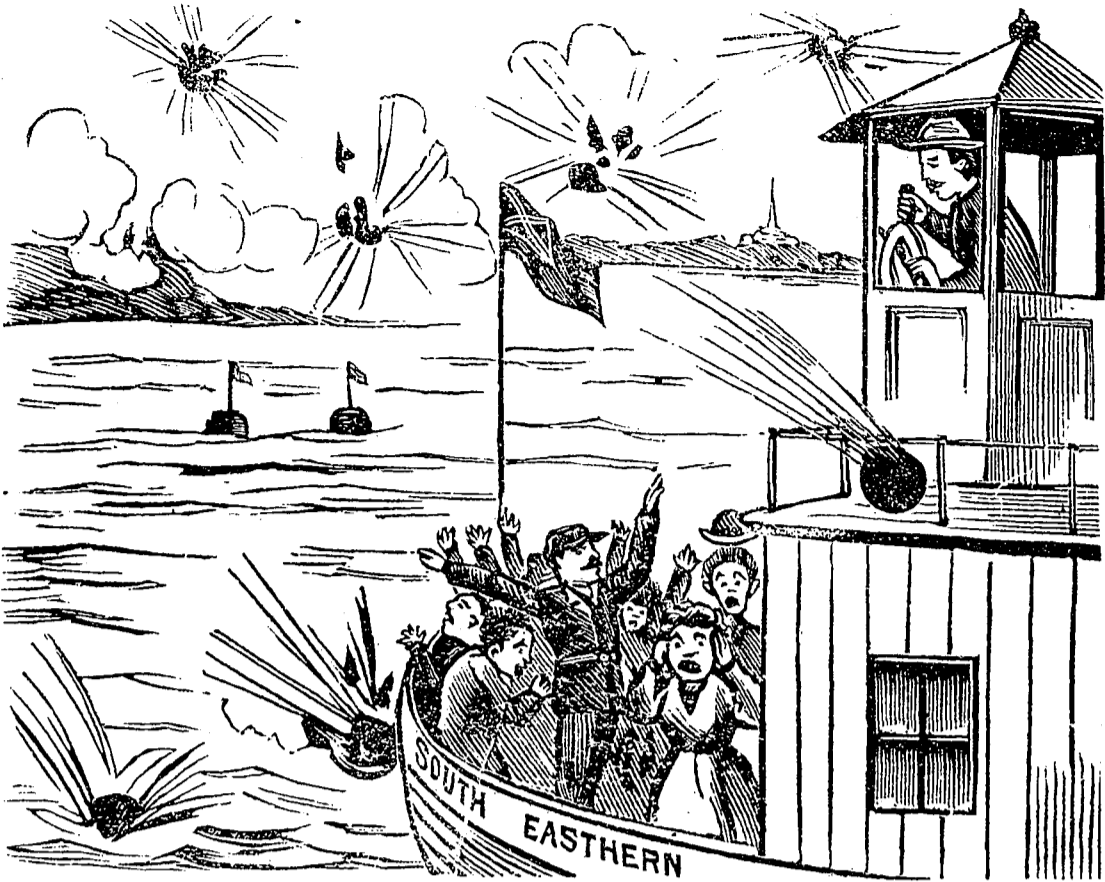
LA REVANCHE DES COUSINS.

Mon oncle avait un grand verger Et moi j'avais une cousine ; Les oiseaux venaient y manger, Le bon Dieu faisait leur cuisine ; Mon oncle avait un grand verger, Et moi, j'avais une cousine... Je m'aperçois que j'ai, dans la citation ci-dessus, omis un vers, et le plus important de tous.

Celui qui dit : Nous nous aimions sans y songer. C'est chose traditionnelle que de s'aimer sans y songer entre cousins et cousines.

Nous pourrions, à l'appui, citer des centaines de vers empruntés soit à nos plus grands poètes, soit aux paroles des romances, soit aux mirlitons.

Car le *cousinal* a été célébré sur tous les tons et dans tous les genres.



LE BOMBARDEMENT DE LONGUEUIL.

LE CAPITAINE.—Rassurez-vous, messieurs. Je vais placer le vapeur entre les deux cibles, de cette manière les bombes des volontaires ne nous atteindront plus.

Une institution, vous dis-je. Et comment en aurait-il été autrement ? Le baril de poudre est toujours si près de l'étincelle en pareil cas ! Le cousin est le premier homme qui serre la main à la cousine. La cousine, est la première femme qui sourit au cousin. Vous savez le reste. Mais la science s'était dressée entre le cousin et la cousine. C'est une empêchouse de danser en rond que la science ; elle a des rigueurs impitoyables. Ne s'est-elle pas avisée de prétendre que ces attractions étaient funestes et que les unions qui en résultent conduisaient tout droit à une dégénérescence défavorable de l'espèce humaine ?

Pauvres cousins ! Pauvres cousines ! Nous avons vécu jusqu'ici sur cette affirmation. Doctement, gravement, avec une foule de considérations physiologiques, les médecins nous expliquaient comme quoi un appauvrissement du sang résultait fatalement de ces mariages qui tournaient dans le cercle trop restreint de la même famille.

On a bien écrit sur ce sujet une trentaine de volumes et une certaine dé de mémoires dans les langues les plus diverses.

A tel point que la chose avait fini par passer à l'état de dogme. On ne la discutait même plus. Et c'était bien désolant pour ces malheureux cousins, et c'était bien navrant pour ces infortunées cousines, qui n'osaient plus s'aimer malgré les entraînements de côté-à-côté, et qui se disaient avec terreur :

— Jules, ne me regarde pas comme ça ! Tu oublies que je suis ta cousine et que nous ne pouvons pas nous marier, sous peine de nuire à la race humaine.

Mais voilà que soudain, au moment où on s'y attendait le moins, un observateur est venu.

Il n'est pas allé chercher midi à quatorze heures, lui. Il n'a tenu aucun compte des gros volumes savants. Il ne s'est point égaré dans les dissertations. Il a regardé autour de lui et il s'est dit :

— Ah çà ! est-ce qu'on nous aurait mystifiés ?

Cet observateur, qui vient de

publier le résultat de ses observations, où il revendique pour les cousins et les cousines le droit au mariage, est allé au bourg de Batz.

Un coin de Bretagne tout positif. Trois mille habitants seulement.

Ces habitants sont tous unis par une parenté. Tous se marient entre eux depuis des siècles, et ce cousinage ne les a jamais gênés.

Or, notre observateur a constaté que sur cette population de trois mille individus, il n'y avait que deux infirmes, dont une vieille femme de quatre-vingt dix ans.

La conclusion ne s'est pas fait attendre. Il n'y a rien de tel que l'éloquence des chiffres pour vous jeter par terre toutes les belles argumentations des fabricants de théories.

Si, en effet, au bourg de Batz, les alliances entre cousins et cousines n'ont jamais fait de mal à personne, sous quel prétexte, dites-le moi, en pourrait-il être différemment ailleurs ?

Bien évidemment, on avait été dupe d'une superstition ridicule, on avait cru sur parole, et sans contrôle, des farceurs à qui il avait plu de jeter le discrédit sur des innocents.

Qui sait ! peut-être est-ce un mari jaloux qui le premier inventa cette bourde si universellement répandue. Les cousins ne sont-ils pas de terribles rivaux ?

Avouez que ce ne serait pas mal joué, de la part de l'époux prévoyant qui aurait imaginé ce moyen de se sauvegarder en sauvegardant tous ses confrères.

Mais la vérité avant tout.

On ne peut, pour la commodité des maris jaloux, laisser subsister une croyance grotesque et entraver les effusions de tant de cœurs qui ne demandent qu'à convoler.

Qu'on se le dise donc ! Cousins et cousines peuvent désormais écarter des craintes chimériques.

Allons ! naïfs collégiens, griffonnez votre premier sonnet, pendant les vacances prochaines, pour la fillette qui, chez votre oncle, vous fera tourner la tête, conformément à l'antique usage. Aimez-vous, la science a cessé de s'y opposer.

Quand je pense que cette vilaine science... Dame ! aussi, les savants sont, en général, si peu

faits pour l'amour, qu'ils sont capables d'avoir, par représailles, cherché ainsi à empêcher les autres.

Quoi qu'il en soit, voilà un mensonge à rayer des tablettes de la routine, voilà une exclamation à changer. C'est "Heureux cousins ! heureux cousines !" qu'il faut dire aujourd'hui.

Ah ! si j'avais seulement dix-huit ans !... Pierre Veron.

ENCAN ENCAN ENCAN GRAND SACRIFICE

Hardes faites Hardes faites

- Pantalons \$1.45
- Pantalons 1 65
- Pantalons 2,00
- Pantalons jusqu'à 11-00
- Habillements à \$3.45
- Habillements à \$4.20
- Habillements à \$5.50
- Habillements à \$36 00

CRAVATES CRAVATES

Cravates au prix du Gros
Cravates à moitié prix
Cravates presque pour rien.
Durant le mois de septembre seulement.

- Cravates à 5 cts
- Cravates à 10
- Cravates à 15
- Cravates à 23
- Cravates à 17 cts avec Epingle
- Cravates nouvelles
- Cravates de toutes sortes.

LIGNE SPÉCIALE

Cravates Polo valant 75cts Réduite à 30 cts

Ayant acheté ces marchandises à un Encan du Haut Canada, nous pouvons les vendre à plus bas prix que les gros.

REMARQUEZ

Les prix ci-dessus sont pour argent comptant seulement. Nous nous occupons toujours des ouvrages de pratiques.

Habits faits sur commandes

Chemises faites sur commandes. L. N. A RITCHOT de MALO & RICHOT est le tailleur.

RITCHOT, DEMERS & CIE

302 Notre Dame

PROFITEZ EN PROFITEZ-EN

Les cravates seront vendues au prix coutant durant le mois de Septembre seulement.

VENEZ LES VOIR.

Rappelez-vous 302 Notre-Dame.

CE QUE PEUT RAPPOR- TER UNE IDÉE D'ENTREPRISE.

— 000 —

Il y a quelques années les marchands de la rue Notre Dame avaient encore le monopole de la vente des articles nouveauté, soieries et autres que personne dans les faubourgs jusqu'alors n'avait osé aborder dans la crainte d'un échec.

Après avoir mûrement réfléchi nous avons résolu d'entreprendre la concurrence, convaincus que nous en retirerions un résultat heureux au plus grand profit de la clientèle, en raison de ce que nos frais généraux étant de beaucoup moins élevés que ceux des magasins de la rue Notre-Dame nous pouvions vendre à des prix bien inférieurs.

Nos prévisions ne nous ont pas trompés car, depuis deux années que nous nous sommes imposé cette tâche qui paraissait ardue, nous avons même réussi au delà de nos espérances, nous ne craignons pas de dire que nous tenons le haut du pavé sur le marché de Montréal et que nous possédons la plus belle clientèle de la ville et de la campagne.

Nos voyages en Europe nous procurent l'imminence avant age de toujours offrir à notre nombreuse clientèle, avant que ce soit, les nouveautés les plus récentes non seulement à des prix que la concurrence ne peut approcher, mais aussi parce que nous les tirons directement des principales manufactures de France et d'Angleterre.

Notre succès toujours grandissant et l'expérience que nous avons acquise font que nous aurons pour cette prochaine saison d'Automne un assortiment très riche et très varié, nous ajouterons même que nous seuls posséderons au Canada quelques spécialités qui nous ont été réservées et qui feront fureur.

Déjà beaucoup de marchandises nous sont parvenues et dans quelques jours nos achats seront au grand complet.

BOISSEAU Freres 235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON est supérieur à tous les autres fils par sa solidité et sa régularité.

Avocats, notaires, médecins, marchands, ouvriers, hommes de toutes les couleurs politiques, ne soyez pas alarmés par les changements ministériels, ni par l'embrouillement de la question d'Egypte. Venez tous sans distinction vous asseoir dans les appartements coquets et bien meublés du restaurant d'un grand philosophe. Joseph Marion, autrefois de Lanoraie. En goutant son bon vin, son lager glacé en fumant ses cigares de la Havane vous sentirez tous réconfortés et rassurés sur l'avenir. Joseph Marion vous invite tous à goûter les délices de sa maison coin des rues St. Catherine et St. Constant.

Départ des savants.—Avant de se séparer les savants américain se sont réunis au Collège Mc Gill et ont déclaré solennellement que le plus grand progrès qu'ils avaient remarqué à Montréal, était l'établissement de A. Nathan, qui possède le plus beau musée de pipes en bois à bout d'ambre qu'il vend au prix du gros. C'est au No. 71 rue St-Laurent.

ELLE ET LUI.

La scène se passe à Montréal, dans une maison magnifiquement meublée de la rue Jacques Cartier.

—Baron, je craignais que vous ne m'eussiez oubliée, de ne plus vous revoir enfin.

—Moi, plus encore, madame la comtesse, je commençais hélas, à désespérer de l'effectif de vos douces promesses.

—Baron, quelle idée vous donne de ma personne la démarche légère que je commets ce soir, idée peu avantageuse sans doute?

—Est-ce à moi de la juger avec rigueur, madame, moi qu'elle comble de bonheur et d'ivresse, qui depuis ce bal au Sault au Récollet où vous m'apparûtes si bonne et si gracieuse, n'ai fait que penser à vous et à désirer votre présence?

—Oh! non, ne me jugez point avec rigueur, monsieur le baron, car je suis, malgré les apparences, digne en tout de votre estime; n'accusez de ma légèreté que le sentiment amical que vous m'avez inspiré, sentiment que j'ai voulu combattre, arracher de mon cœur, mais qui, en moi, a vaincu la sagesse et la prudence.

—Que cet aveu est doux pour mon cœur, belle comtesse, et combien il me rend glorieux, mais de grâce soulevez un peu ce voile et montrez moi ces traits que je brûle d'admirer.

—Oui, j'y consens; mais avant, baron, rassurez-moi entièrement sur vos sentiments à mon égard, dites si en vous je dois espérer un ami fidèle, tendre et discret.

—Comtesse, chère comtesse à vous mon amour, mon avenir ma liberté, une adoration de toute la vie, s'écrie le jeune baron en pressant avec passion dans les siennes les mains de la jeune femme.

—Je crois et j'accepte, baron, répond la comtesse en laissant tomber son voile.

A ce moment un coup violent fut frappé à la porte du château. Un instant après le sergent Gauthier et quatre hommes de police faisaient irruption dans le salon.

—C'est une indignité dit la comtesse.

—C'est de la persécution fit le baron. Le recorder est au fond de ça.

—Vite, il n'y a pas à lambiner dit l'agent de la loi.

—Mais je suis le baron de..... Il faut que je parle immédiatement au chef de police ou au recorder. Je suis un homme très respectable et les choses ne se passent pas ainsi.

Le baron tira un calepin de sa poche. Il en arracha un feuillet, d'une main fiévreuse et se mit à écrire quelques mots.

—Serrez-moi ça, dit le sergent. Il faut que vous me suiviez à la station de la rue Ontario. Il est trop tard pour avoir des correspondances avec le recorder ou le chef. Vous irez au "black hole" et demain matin de bonne heure nous verrons,

Le lendemain matin le baron ou un procès privé et fut acquitté. La comtesse fut condamnée à \$100 d'amende et à six mois de prison, six mois de plus si son amende n'était pas payée.

Les hommes de l'art: Le docteur L..., chirurgien renommé, est connu pour sa dureté vis à vis de la douleur..... des autres.

Dernièrement, un confrère l'appelle en consultation pour un malade qui se plaignait de souffrances à l'épaule.

—Voyez donc, docteur, ce qu'il peut bien y avoir là.....

Le chirurgien examine avec soin la partie malade.

—Que diable voulez-vous qu'il y ait là!

Et, saisissant son bistouri, il ouvre la chair y plonge une sonde énorme sans se préoccuper des hurlements du patient, et, s'adressant triomphalement à son confrère:

—Quand je vous le disais... j'en étais sûr! Il n'y a rien!

Le comble de la politesse: Un marchand de la rue St Paul ayant invité deux de ses amis à faire en voiture, avec lui, un voyage à la Longue Pointe et qui rendu là, les quitte avec la perspective de revenir à pied.

Un comble: Dans la caserne de la gendarmerie, à A..., on avait installé une grande cabane à lapins dans un coin de cour.

Le contingent de la lapinière s'élevait à douze lapins, six énormes, six tout petits.

Des maraudeurs se sont dernièrement introduits dans la cour, ont enlevé les six gros lapins et ont écrit à la craie sur la cabane: Nous reviendrons prendre les autres quand il seront grands. Ayez en bien soin!

Le capitaine de gendarmerie a manqué en avoir un coup de sang.

EXPOSITION PROVINCIALE

Agricole et Industrielle A MONTREAL DU 14 AU 23 SEPTEMBRE \$25,000 OFFERTS EN PRIX

Terrain spacieux et bâtisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération. L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO LECLERE, { Secrétaire S C STEVENSON { conjoints. No 76, rue St. Gabriel, Montréal. Montréal 31 juillet

FLANELLES! FLANELLES!!

6.500 pièces de flanelles (Saxony)

A son dernier voyage d'Europe, notre acheteur et associé, M. Loais N. Dupuis, a acheté en bloc, la solde d'une très grande fabrique de

FLANELLES

Nous affrons aujourd'hui de riches flanelles, pure laine, de toutes les nuances, à des prix extrêmement bas, tellement bas que nos concurrents des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent nous ont offert, à tout prendre, un centin par verge de plus que notre prix de détail. Nous avons refusé cette transaction. Nous préférons en faire bénéficier nos pratiques.

Nous ne voulons pas jouer le rôle de ces hâbleurs qui veulent faire prendre des vessies pour des lanternes et qui prétendent altérer le public avec des guenilles.

Quand nous disons que nous vendons à meilleur marché que les autres marchands, nous tenons à le prouver avec de bonnes marchandises.

Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, Montreal.

FIRE WATER PROOF PAINT PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE



L'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881. Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp. Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc. Couleur Grise, Jaune, autres nuances, \$2.00 par Drab et mesure imp. Un gallon couvrira une superficie de 500. Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

GALERIE D'ART

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN.

No. 18 rue St-Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti. Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD.

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres.

ILE CROSBOS LES SPLENDIDES VAPEURS MONTARVILLE et SOUTH EASTERN



Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

QUAI JACQUES-CARTIER, LUNDI 10.30 a.m 2,30 5.00 p. m MARDIS " " " MERCREDIS " " " JEUDIS " " " VENDREDIS " " " SAMEDIS, 1.40, 2.45, 5.00 p. m DIMANCHES, 1.45 2.45 p. m

Les Samodis Matins sont réservés pour les Picnics des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR

Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19c.

Enfants avec leurs parents 5c. Notez—Le vapeur Montarville peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

OVIDE DUFRESNE,

G., C. N. L., 14 rue Foundling. Montréal 29 juillet 1882.

Salon de Coiffure.

Alphonse Fournier qui a trois années d'expérience comme barbier-coiffeur, ayant été employé en cette qualité pendant plusieurs années à l'Ottawa Hôtel, vient d'ouvrir un salon de coiffure au No. 72½ rue St-Laurent. Le public y trouvera tout le confort désirable et le service et le plus attentif. M. Fournier étant un barbier de première classe compteur sur un patronage libéral du public. Tickets de douze barbes pour \$1.00

A. FOURNIER.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

AURORE, Romance 30 E. LAVIGNE. SOUVENEZ-VOUS! Romance 30 LECHE. TOUT BEAU! mignonne, chère ... 50 E. LAVIGNE. LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30 GOSNARD. Denier amour Romance 30 La valse des feuilles 25 Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PAOLO GIORZA, Polka 40 (Immense succès moyenne difficulté.) TOUJOURS AIMÉE! Valse 75 Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE. Propriétaires.

ON DEMANDE

On demande des maçons Tailleurs de pierre, menuisiers et journaliers pour la construction des ateliers du Pacifique. Avenue Colborne. S'adresser sur les lieux à J. B. St. LOUIS & FRERES,